

de religion, quels que fussent le rang, la fortune ou les croyances des accusés. Ainsi il est constant qu'il n'y eut aucun martyr sous ce règne, et qu'au contraire les sectateurs de la religion nouvelle furent hautement protégés.

Déjà les idées chrétiennes, exprimées dans de nombreux écrits et répandues par le zèle infatigable des Pères, avaient pénétré dans la société païenne; beaucoup de riches citoyens de l'empire admettaient quelques-uns des nouveaux dogmes, et avaient une grande vénération pour les ministres du culte. On cite particulièrement un seigneur nommé Ambroise, de famille consulaire, qui protégeait publiquement à Alexandrie les lettres chrétiennes, et qui entretenait à ses frais un nombre considérable de scribes occupés à transcrire les ouvrages des ecclésiastiques. Pour Origène seul, il avait sept notaires qui écrivaient sous sa dictée; vingt libraires mettaient au net ses œuvres, et des filles calligraphes les transcrivaient ensuite pour les autres Églises.

On appelait notaires ceux qui possédaient l'art d'écrire en notes abrégées, chaque signe représentant un mot, afin qu'on pût suivre facilement la parole dans un discours animé; ils étaient chargés de rédiger les dépositions des témoins, les procédures judiciaires, les délibérations du sénat; comme aujourd'hui les sténographes sont chargés de reproduire toutes les paroles prononcées dans un discours, jusqu'aux acclamations et aux interruptions. On appelait libraires ou antiquaires ceux qui transcrivaient en caractères élégants et à la portée du vulgaire les notes et les discours conservés par les notaires.

## URBAIN I<sup>er</sup>,

ALEXANDRE SÉVÈRE, 18<sup>e</sup> PAPE. ALEXANDRE SÉVÈRE,  
empereur. empereur.

Incertitude sur le pontificat d'Urbain. — Piété de l'empereur. — Il veut faire recevoir Jésus-Christ au nombre des dieux de l'empire. — Le pape en signe de mépris crache sur la statue du dieu Mars. — Mort d'Urbain. — On fait remonter à ce pontife l'usage des vases d'or dans les églises. — Il augmente les revenus du clergé. — Richesses des évêques.

Urbain était Romain de naissance et fils d'un des premiers seigneurs de la ville, nommé Pontien. On ne connaît ni le commencement, ni la fin, ni la durée de son pontificat.

Pendant qu'il gouverna l'Église de Rome les chrétiens ne furent point persécutés: Alexandre Sévère, qui régnait alors, loin de faire la guerre aux fidèles, les favorisait dans toutes les circonstances, et ne se conduisait que par les conseils de sa mère Mammée, qui était chrétienne. Il plaça l'image du Christ dans son cabinet, au rang des grands hommes pour lesquels il avait de la vénération, et il eut même la pensée de le faire recevoir au nombre des dieux de l'empire. Urbain, profitant des bonnes dispositions de ce prince, fit un grand nombre de conversions, et étendit le christianisme jusque dans la maison de l'empereur.

Cependant un autre Urbain, qui était alors préfet de Rome et ennemi juré du nom chrétien, fit comparaître le

saint-père devant son tribunal, et lui ordonna d'offrir de l'encens au dieu Mars : le pontife ayant été amené devant l'idole, il brisa l'encensoir en signe de mépris, et cracha sur le dieu. A l'instant même, le préfet condamna le saint évêque à mourir dans les tourments : Urbain fut traîné en prison avec plusieurs fidèles, et ils souffrirent tous le martyre. Mais les actes d'après lesquels nous avons traduit la vie du saint-père sont accusés de fausseté, et l'on rapporte sa mort à l'an 255 de Jésus-Christ, qui concourt avec le dixième de l'empire d'Alexandre Sévère. Il fut enterré dans le cimetière de Prétextat, sur le chemin d'Appius.

Les auteurs disent que cet évêque introduisit dans l'Église l'usage des vases précieux : si ce fait est véritable, il met la conduite d'Urbain en grande opposition avec celle d'Alexandre Sévère, qui ne voulait ni or ni argent dans les temples des idoles, et prétendait avec raison que « l'or ne pouvait être d'aucune utilité dans la religion. »

On fait remonter à ce pontife l'origine du temporel des églises : on ajoute qu'il affecta aux besoins du clergé les fonds et les métairies que les chrétiens venaient lui offrir, et qu'il divisa les revenus de manière à ce qu'ils fussent proportionnés aux travaux des ministres de la religion. Mais aujourd'hui les usages sont bien changés ! les prêtres qui s'acquittent de leur devoir avec le plus d'exactitude sont mal récompensés ; ceux qui sont chargés du soin d'une nombreuse paroisse reçoivent les plus modiques traitements, pendant que les évêques et les archevêques possèdent des biens immenses qu'ils augmentent tous les jours.

## PONTIEN,

ALEXANDRE SÈVÈRE,  
empereur.

19<sup>e</sup> PAPE.

MAXIMIN,  
empereur.

Naissance de Pontien. — Il est exilé en Sardaigne. — Son abdication. — Il meurt sous les coups de bâton. — Conte ridicule d'une femme possédée du diable.

Les auteurs qui parlent de Pontien nous apprennent qu'il était Romain de naissance et fils de Calpurnius. Il gouverna son église pendant quelques mois avec tranquillité ; mais ensuite il fut troublé dans les fonctions de son ministère par les ennemis du christianisme, qui le firent reléguer en Sardaigne. Cette contrée malsaine, couverte de marais, avait été choisie comme un lieu de bannissement où l'on envoyait ceux dont on voulait se défaire. Avant son départ, le saint-père ne voulut pas laisser son Église sans conducteur ; et afin que les fidèles de Rome fussent en droit de choisir un autre évêque, il déclara solennellement qu'il abdiquait le pontificat.

L'empereur Alexandre Sévère avait condamné Pontien à l'exil non pour cause de religion, car ce prince n'était point persécuteur, mais il s'était laissé surprendre par les artifices et les calomnies des ennemis de Pontien, qui l'accusaient de vouloir troubler l'empire. Cet évêque gouverna l'Église de Rome pendant quelques mois ; et lorsque Maximin suscita une nouvelle persécution contre les chrétiens, saint Pontien

fut ramené de Sardaigne pour recevoir la couronne du martyr, et il expira sous les coups de bâton vers l'an 237.

Les chroniques racontent une histoire merveilleuse recueillie par les historiens sacrés, et qui montre la fourberie des prêtres, même dans les premiers siècles du christianisme : d'après eux, il existait en Cappadoce une femme possédée du diable, qui contrefaisait la prophétesse ; elle séduisit par de faux miracles plusieurs fidèles qui la regardaient comme une sainte. Un prêtre nommé Rustique et un diacre s'étaient même laissé surprendre à ses prestiges ; elle avait la hardiesse d'administrer le baptême et l'eucharistie avec les mêmes cérémonies qui s'observaient dans l'Église. Mais un homme d'une grande piété soutint publiquement que cette femme était possédée du diable, et par ses prières il fit sortir de son corps le démon Astaroth, qui s'échappa en vomissant des flammes sur le peuple assemblé.

On place à cette époque la mort du célèbre Tertullien, prêtre de Carthage et le digne émule d'Origène ; il fut hérétique comme son contemporain, et devint l'un des propagateurs les plus ardents des doctrines de Montanus. Ses nombreux écrits attestent l'étendue de ses lumières et la profondeur de ses connaissances. A ce sujet, nous ferons remarquer que les Pères de l'Église ont presque tous été hérétiques.

## ANTEROS,

MAXIMIN,  
empereur.

20° PAPE.

MAXIMIN,  
empereur.

Élection d'Anteros. — Sa mort. — Écrits supposés. — Avarice et ambition des prélats de notre siècle.

Lorsque Pontien eut abdiqué l'épiscopat, les fidèles de Rome avaient un si profond respect et un si grand attachement pour lui, qu'ils refusèrent d'élire un autre évêque de son vivant. Mais après sa mort ils procédèrent à l'élection, et choisirent pour la conduite de leur Église, Anteros, Grec de nation et fils d'un nommé Romulus.

Pendant qu'il était occupé du soin de son troupeau, la persécution, qui continuait avec fureur, ne l'épargna pas, et l'on croit qu'il souffrit le martyre l'an 238, après avoir gouverné le saint-siège pendant un mois seulement.

Les lettres qu'on attribue à Anteros n'ont jamais été écrites par lui ; et l'on ne doit pas ajouter plus de confiance aux historiens qui prétendent qu'il a permis aux évêques de quitter leurs Églises pour prendre d'autres sièges, non pour des avantages particuliers, mais par nécessité ou pour le bien de la religion : car, à cette époque, les prélats n'auraient pas eu recours à l'évêque de Rome pour autoriser ces arrangements, puisque la juridiction des pontifes était renfermée dans les bornes de leur diocèse.

Cependant nous devons convenir que cet usage, alors in-

connu aux fidèles, s'est scandaleusement introduit dans l'Église. La plupart des prélats ne briguent pas de nouveaux évêchés en vue de la religion, qui est la dernière de leurs pensées; ils ne s'informent pas combien ils ont d'âmes à conduire dans le chemin du salut; mais ils savent combien l'évêché peut leur donner de revenus, combien ils pourront avoir de domestiques, de chevaux, d'équipages; et par cette insatiable avarice ils se montrent indignes de la majesté et de la sainteté de l'épiscopat.

Jules l'Africain publiait alors son Histoire universelle, qui commençait à l'origine du monde et se terminait à la quatrième année du règne d'Héliogabale. Cet historien, qui était en outre le plus savant généalogiste de son temps, nous dit qu'il avait cherché à concilier les deux généalogies contradictoires données par les évangélistes saint Luc et saint Matthieu sur Jésus-Christ, et qu'il avait même fait le voyage de Palestine pour consulter des Juifs qui se prétendaient de la famille du Christ, et qui étaient appelés par cette raison Desposynes en langue grecque, mais qu'ils ne purent lui montrer aucun acte qui attestât l'origine de Jésus. Ce même Père, dont l'orthodoxie a été reconnue par l'Église, affirme que la plus grande partie des récits de la Bible sont apocryphes; et il cite entre autres l'histoire de Susanne et celle de Bel et du dragon, qu'il prétend n'avoir pas trouvées dans les exemplaires juifs antérieurs à la destruction de Jérusalem et à la ruine de la Judée.

## FABIEN,

21<sup>e</sup> PAPE.

MAXIMIN,  
GORDIEN,  
empereurs.

PHILIPPE,  
DÉCIUS,  
empereurs.

Élection miraculeuse de Fabien. — Nouvelle fable du Saint-Esprit sous la forme d'un pigeon blanc. — Le saint chrême rafraîchi. — Condamnation de Privat. — Les Actes des martyrs sont remplis de faussetés et d'erreurs grossières. — Septième persécution de l'Église. — Mort de Fabien.

Quelques jours après la mort de saint Anteros, Fabien, que l'on croit être Romain ou Italien de naissance, fils de Fabius, fut élu pape d'une manière miraculeuse, s'il est permis de s'en rapporter à Eusèbe et aux auteurs qui l'ont suivi. Ils racontent que Fabien avait quitté la campagne et s'était rendu à Rome pour assister à l'élevation d'un nouveau pontife: les fidèles étaient assemblés dans l'église pour l'élection et proposaient plusieurs personnes très-considérables, sans songer à Fabien, quoiqu'il fût présent. Tout à coup un pigeon blanc, volant d'en haut, vint s'arrêter sur sa tête; alors les fidèles, se rappelant que le Saint-Esprit s'était manifesté sous une forme semblable dans le baptême de Jésus-Christ, s'écrièrent que Dieu leur marquait sa volonté: aussitôt Fabien fut proclamé évêque, et porté sur le siège épiscopal, sans autre formalité que celle de l'imposition des mains.

A cette époque, on n'avait pas encore adopté la coutume de

se prosterner devant le pontife de Rome immédiatement après son élection, ni de lui baiser les pieds.

D'après quelques traditions, le saint-père introduisit l'usage de rafraîchir le saint chrême tous les ans le jeudi saint, et de brûler dans l'église celui de l'année précédente; mais l'antiquité ne nous a rien conservé d'important ni de certain sur les actions de Fabien, ou sur les règlements qu'il fit dans l'administration de sa charge. Il excommunia Privat, évêque de Lambèse, homme d'une conduite scandaleuse et d'une doctrine pernicieuse, qui avait déjà été condamnée en Afrique, dans un concile de quatre-vingt-dix évêques. Nous ne savons quels dogmes enseignait l'hérésie de Privat, qui fut éteinte avec lui; et il serait à désirer que l'on ignorât de même la plupart des schismes qui ont bouleversé les Églises.

Suivant l'histoire d'Eusèbe, l'empereur Philippe et son fils étaient chrétiens, et les actes du martyr de saint Pontien affirment que l'évêque Fabien baptisa ces deux princes; mais il n'est pas vraisemblable que les soldats, les grands et les peuples eussent souffert la domination de Philippe s'il avait embrassé le christianisme; et d'ailleurs le sénat, composé d'ennemis jurés de la nouvelle religion, n'aurait pas mis l'empereur au nombre des dieux de l'empire.

Après la mort de ces deux princes, Décius, qui leur succéda, vint troubler l'Église par une furieuse persécution que l'on compte pour la septième: plusieurs fidèles et le pontife à leur tête reçurent la couronne du martyr, et d'autres, en très-grand nombre, apostasièrent. Les auteurs indiquent la mort de Fabien en 253, mais des chronologies plus exactes la rapportent à l'an 250.

## VACANCE DU SAINT-SIÈGE.

La persécution continue: — Le grand Cyprien, évêque de Carthage, s'enfuit honteusement. — Saint Grégoire Thaumaturge abandonne son troupeau. — Miracle chrétien imité du paganisme. — Un saint évêque et son diacre changés en arbres.

Platine s'est trompé dans sa chronologie en indiquant que le siège épiscopal de Rome ne resta vacant que six jours après le martyr de saint Fabien. Les historiens conviennent qu'avant d'élire un autre pontife on attendit que la rigueur de la persécution fût apaisée, et ce sentiment est d'autant mieux fondé, qu'une partie des ecclésiastiques de Rome et des évêques voisins étaient prisonniers, dispersés ou cachés: ainsi, le saint-siège ne fut pas occupé pendant plusieurs années, et le clergé prit soin du gouvernement de l'Église.

La persécution continuant toujours à faire de grands ravages dans l'Église d'Orient et dans celle d'Occident, le grand Cyprien, évêque de Carthage, fut obligé, par ordre de Dieu, d'abandonner son diocèse, comme il le témoigne dans ses lettres: il fut proscrit et ses biens confisqués. Saint Grégoire Thaumaturge, évêque de Néocésarée, dans le Pont, prit également la fuite et se retira avec son diacre sur une colline déserte: les persécuteurs poursuivirent les deux prêtres, et ayant découvert le lieu de leur retraite, ils